



L'«Autre» Zine  
vol. 02

MAGNIFIQUE POSTER  
À L'INTÉRIEUR



On rêve, encore et toujours  
On galère dans ce labyrinthe obsédant où chaque obstacle procède d'une solution à venir, on colle à la peau d'un miroir enjôleur un sourire qui nous va si bien quand on est ensemble, on vit ce pourquoi on respire, bref on vit on délaisse le vide et la misère pour solidifier les liens en des formes entre le ciseau et la colle.

## Edito

À l'Atelier Fanzine de L'Autre «lieu»:

on travaille ses méninges

on investit des pages collectives

entre le ciseau et la colle

on dessine, on réfléchit, on imagine

on rêve, encore et toujours

on galère dans ce labyrinthe obsédant

où chaque obstacle procède d'une solution à venir, on colle à la

peau d'un miroir enjôleur un sou-

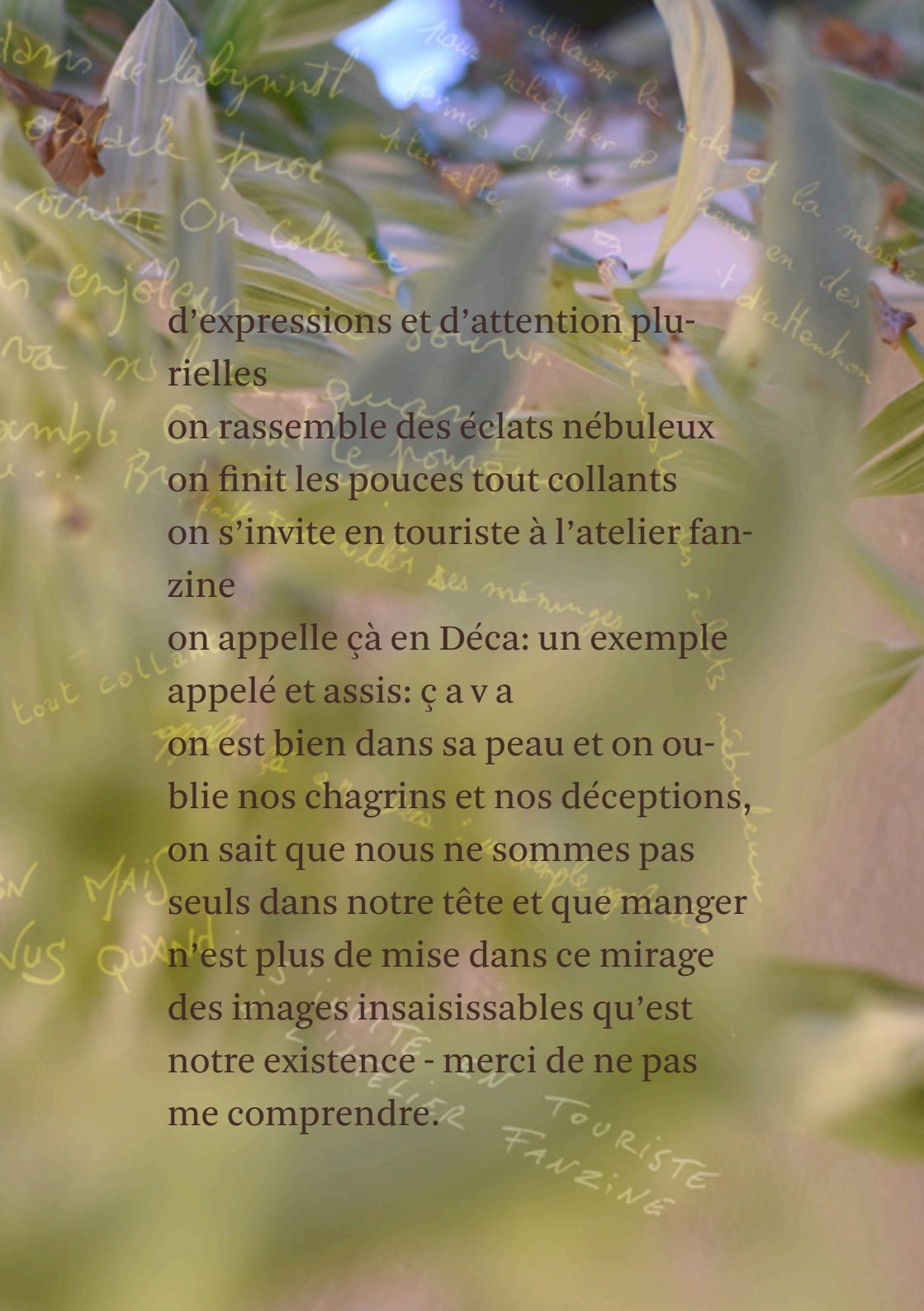
rire qui nous va si bien quand on est

ensemble, on vit ce pourquoi on

respire, bref on vit

on délaisse le vide et la misère pour

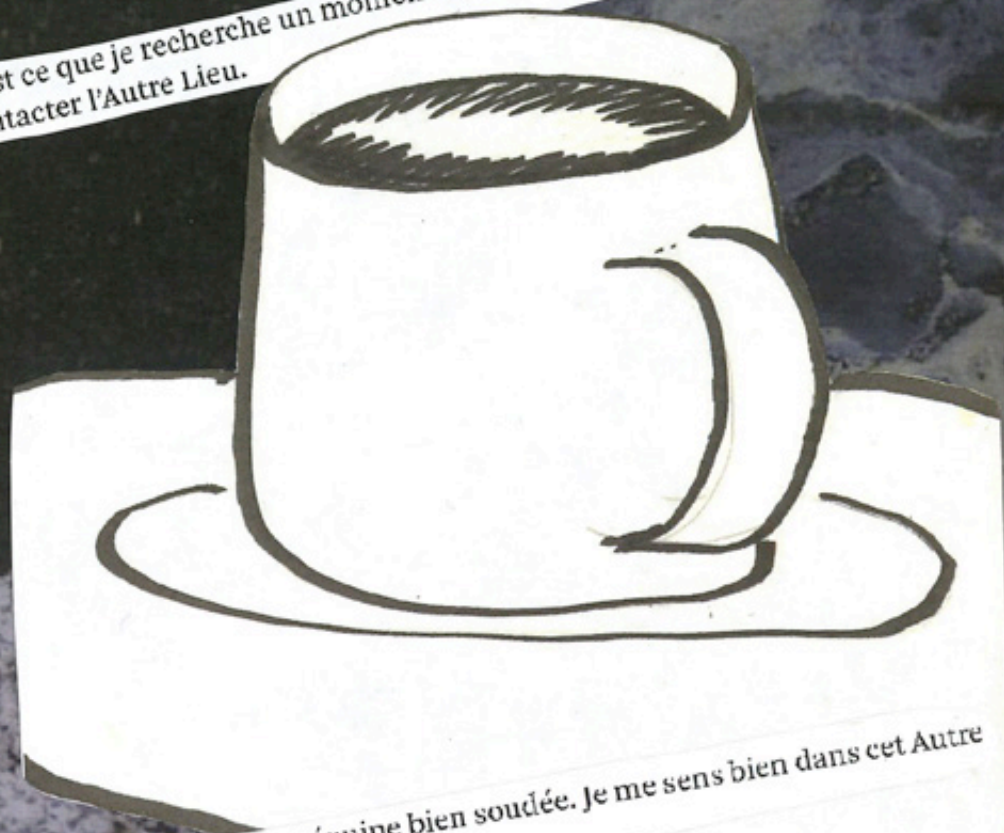
solidifier les liens en des formes



d'expressions et d'attention plu-  
rielles  
on rassemble des éclats nébuleux  
on finit les pouces tout collants  
on s'invite en touriste à l'atelier fan-  
zine  
on appelle ça en Déca: un exemple  
appelé et assis: ç a v a  
on est bien dans sa peau et on ou-  
blie nos chagrins et nos déceptions,  
on sait que nous ne sommes pas  
seuls dans notre tête et que manger  
n'est plus de mise dans ce mirage  
des images insaisissables qu'est  
notre existence - merci de ne pas  
me comprendre.

LIEU pour rencontrer l'autre.

C'est ce que je recherche un moment de partage avec l'autre. Ce qui m'a décidé à contacter l'Autre Lieu.



Nouvelle arrivée dans une équipe bien soudée. Je me sens bien dans cet Autre « Lieu » qui en devient

Mon « Lieu » de travail.

Hâte de rencontrer d'autres membres, de découvrir et de contribuer encore longtemps à ces moments d'échanges.

Mes années 45-50, les temps heureux où les dames restaient à la maison et que les messieurs allaient au travail en haut de forme, costume impeccable et cravate sur chemise d'un blanc éclatant !

Les mères au foyer s'occupant des enfants, « Lait mont blanc » et de purée de légumes « Jacquemaire »,

les nourrissant de crème au chocolat

notre premier téléviseur en noir et blanc, avec ses films

produits encore naturels

Aujourd'hui j'ai plus de 80 ans

Ça me rappelle aussi

muets de Charlie Chaplin. Que de souvenirs !

nature que nous détruisons !

et tout va trop vite, la technologie, les OGM et cette

Je suis perdue dans ce nouveau siècle. Heureusement il me reste mes vieux albums photos...

La nostalgie du passé heureux.



## Le Daim

Le blouson en cuir... Unique... Jamais porté ou qu'une seule fois par son propriétaire... Il était tellement heureux de l'avoir acquis qu'il dépensa 7500 euros pour lui. Une somme astronomique pour un simple blouson en daim... Pourtant c'est la valeur que son récent propriétaire a bien voulu déboursier pour le porter. Il voulait être le seul à en porter un... Sans doute car il est unique à ses yeux. Il allait même jusqu'à tuer pour satisfaire son besoin de porter seul le blouson. Il barattine une serveuse en lui expliquant qu'il est réalisateur de film. Elle le croit et veut travailler avec lui. Il l'engage donc mais sans pouvoir la rémunérer... Au contraire, il lui demande même de l'argent. Elle s'occupe de monter le film avec les enregistrements vidéo qu'il réalise sur la question de son blouson. Tout tournait autour de ça. Je me suis senti mal et je n'ai pas pu regarder le film jusqu'à la fin. Je m'en allais donc sans connaître la fin du film.

Si je devais poursuivre le film, je dirais qu'il finira par tuer la fille car elle a su un jour porter son blouson. Erreur fatale ! On ne touche pas au blouson de l'acteur principal. Il s'en alla avec son blouson vers d'autres contrées... Vers d'autres horizons... Il continua à filmer des scènes de meurtre et d'autres pour se prouver à lui-même qu'il était le seul à porter un blouson de daim.

## The Professor and the mad men

Il est des films qui vous marquent. Celui-ci tombait à pic. Ayant eu vent d'une sortie Amikaro au cinéma Aventure, je me suis dit «Pourquoi pas?». Emotions fortes, projections, tous les ingrédients étaient au rendez-vous pour un instant de partage avec d'autres Amikariens. J'en suis sortie requinquée par le thème principal. Du moins celui qui m'a le plus tenue à coeur: la diffusion du savoir. Je n'en dirai cependant pas plus pour laisser le goût aux autres d'aller voir ce magnifique opus. Je résumerai mon sentiment à l'essentiel: allez le voir!

La diffusion du savoir au sens noble du terme... Kesako? Donner la chance à tout un chacun d'éveiller sa curiosité me semble être une gageure ultra nécessaire. A mes yeux, la culture est ce qu'il reste quand il n'y a plus rien. Le seul drapeau qui porte le sceau de la survie intellectuelle de tout être doté d'un cerveau est l'aphorisme qui me porte depuis toujours. J'ai toujours aimé apprendre quitte à avoir une pile de livres à lire à l'instant T. Lire, comprendre, se laisser surprendre! Un monde merveilleux s'ouvrait sous mes yeux toute petite déjà. Apprendre des langues étrangères. Yo! Avec les mots je danse... Avec les mots je chante...

Bref, avec les mots, je respire à pleins poumons la liberté de m'exprimer. Autodidacte, je suis. Autodidacte, je reste...



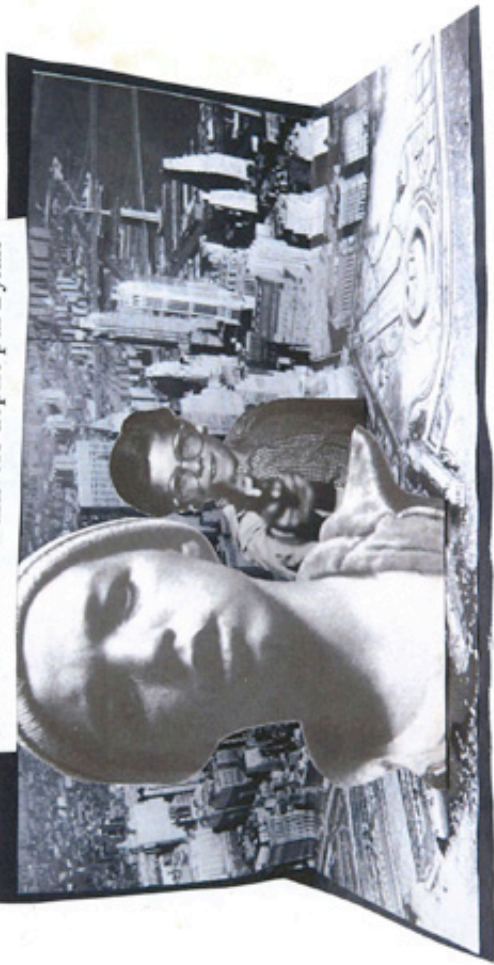


Le milieu urbain marque les différences des classes sociales, culturelles et

celui-ci. Pour mettre fin à la discrimination, il faut se permettre d'avoir de la

compréhension, de l'empathie, car les classes, les races, les cultures ne sont que des concepts humains. L'indifférence est la maladie de la différence pour briser ce cercle, il faut écouter, s'adapter, interagir avec l'inconnu. L'inconnu fait peur à

Commentaire sur univers déplié par Dylan



est une force qui doit être utilisée à bon escient. Car l'homme est magnifique lorsqu'il fait parler son amour. I have a dream the golden rule.

cause de nos concepts cognitifs qui créent des catégorisations et des amalgames

orientations sexuelles. Comme disait Tupas « Thug life » qui signifie la haine que

Nous sommes humains ce qui se rapporte que nos différences ne sont pas biolo-

tu domnes petit enfant, la haine est cyclique, générationnelle, les enfants repro- duisent ce que les adultes font, les adultes ont un comportement enfantin. Ils

ne se permettent pas de s'élever à une ouverture divine mais ils s'agitent comme

Chapitre deux  
l'homme est de retour



Jouez le chapitre

Un, deux, trois.

Quatre.

Je n'irai pas jusqu'à 7.

Armés de soucoupes ou de pétales de rose

les hommes et les femmes jouent à l'équilibre savant.

Une jungle pyramidale

au cœur de laquelle les sages sont  
rarement vêtus de bourgeois appareils.

Car l'antique reptile

vaille et glisse tranquillement  
au milieu des danseurs.

Et si le  
félin fait l'imbécile

c'est pour mieux tromper son monde.

Si je te montre mon coude

c'est pour que tu te souviennes.

Darwin avait tort, tordons-lui ses appendices,

elle se camoufle

et se caméléonne

et gavons-le de nos troublants indices.

entre les arbres guides et les

J'ai choisi ma science et elle préfère au  
blanc le vert,

Plantes sauvagées.

Et si les larmes coulent, et si la peur nous prend, revenons

Il ne manque qu'un feu de  
joie pour combler mes douleurs et jeter mes failles dans un océan de douceur.

joie pour combler mes douleurs et jeter mes failles dans un océan de douceur.

Qu'il ne manque qu'un feu de  
joie pour combler mes douleurs et jeter mes failles dans un océan de douceur.

Animale je veux rester dans ce monde en roue libre.

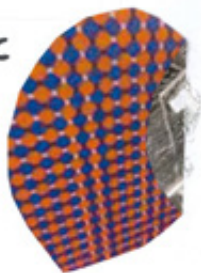
Et végétale je serai

quand mon tour sera là.





PSYCHÉDÉLIQUE



SENSATIONS FORTES

- MIMA -  
mercredi 10 avril 2019



A Bruxelles, il y a de nombreux restaurants libanais. Mais ou peut-on rencontrer des libanais ? Ailleurs... à Bruxelles où je vis actuellement. Ça m'intéresse de le savoir.

Moi j'ai vu des libanais au Liban : à Beyrouth et à Saïda , où j'ai vécu dans le vieux souk. Malheureusement j'ai eu des ennuis avec la police. Pourquoi ?

Le plus important, c'est de dire que Beyrouth est une belle ville avec un beau littoral. Maintenant, je me dit que peut-être je retournerai dans ce pays !

l'esclavage

brazilian  
cancan

violence  
et puis

de  
ombres

se  
avant ad raconter la  
solidité  
des  
vieilles  
et de  
chanter  
aux  
arêtes  
suspens  
et  
endormis  
sa  
se  
et de  
Montrer son culte  
et ne  
C'est  
mystère  
et la  
belle

# Kunifest



19.05.2019 Sun, 14:00

Les Brigitines

François Chaignaud & Marie-Pierre Br...

Symphonia Harmoniae Caelestium Re...

amis au sol  
arces étoiles  
allongés dans  
craie

Placement libre

L'Adresse Lieu  
€0.00  
Distribution  
Placement libre  
N° de transaction: 4  
14060901894

l'arc hystérique  
naît

devenir  
le droit  
dancer  
ou voir  
ou voir

Sacrifices  
et orgies

déesse  
tant  
des  
pouvoir  
en

tanné  
désir

festivaldesarts  
national

Kunstenfestivaldeserts Box Office  
Rue de Manchester 13-15 Manchesterstraat  
Bruxelles 1000 Brussel  
+32 (0) 22108737  
tickets@kfda.be  
www.kfda.be/tickets

Opening hours:  
12.04-09.05.2019 Tue-Sat 12:00-19:30  
10.05-01.06.2019 (over) day 12:00-20:00

Les représentations commenceront à l'heure indiquée. Les retours sont en principe interdits. Les remboursements de billets ne sont pas possibles. Les remboursements de billets ne sont pas possibles. Les remboursements de billets ne sont pas possibles.

De voorstellingen beginnen op het aangegeven uur. Lastminute worden niet toegestaan. Tickets worden niet terugbetaald met groot, klein of een voorstelling wordt afgelast.

Performances will start at the specified time. Last minute tickets will not be accepted. Tickets will not be refunded with great, small or a performance is cancelled.

pas de  
être un  
des traces  
et immersion  
pas de

10.05-01.06.2019  
Bruxelles/Brussel

franches de vie et  
de l'après pythones  
Volvo et maillots  
d'après

Images  
apures et arts  
psychédélire  
le créateur  
droit  
de l'œuvre  
avec un  
à l'œuvre

Araignées, coups de cœurs, émotions et ... férocité !

Vous saviez qu'il y a deux types d'araignées à Bruxelles ?

Nous, c'est Dimitri qui nous l'a appris lors d'un atelier avec Anne Lise le Gac et Arthur Chambry, en modelant les deux types différents en plastic fantastique.

Pendant cet atelier le contact s'est fait comme la matière utilisée par les artistes : fluide, tentaculaire et à remouler au tant de fois qu'on ne voulait !

Cet atelier a été exemplaire de la collaboration entre l'Autre lieu et le Kunstenfestivaldesarts pendant l'édition en mai 2019.

Certain.e.s ont fait un parcours vraiment intensif : ils/elles ont participé.e.s. à plusieurs workshops de la Free School (une plateforme dédiée à la pédagogie expérimentale durant 10 jours du festival), des discussions et évidemment, des spectacles.

On se souvient particulièrement du coup de cœur collectif après les spectacles « Congo » de Faustin Linyekula au KVS et « Furia » de Lia Rodrigues au Théâtre National.

Dans cette collaboration, ce qui reste étonnant et merveilleux, c'est que nous n'avons jamais eu l'impression de faciliter des « sorties de groupes » accompa-





mais toujours d'accueillir des spectateurs qui viennent vivre quelque chose ensemble et échanger autour de leurs expériences.

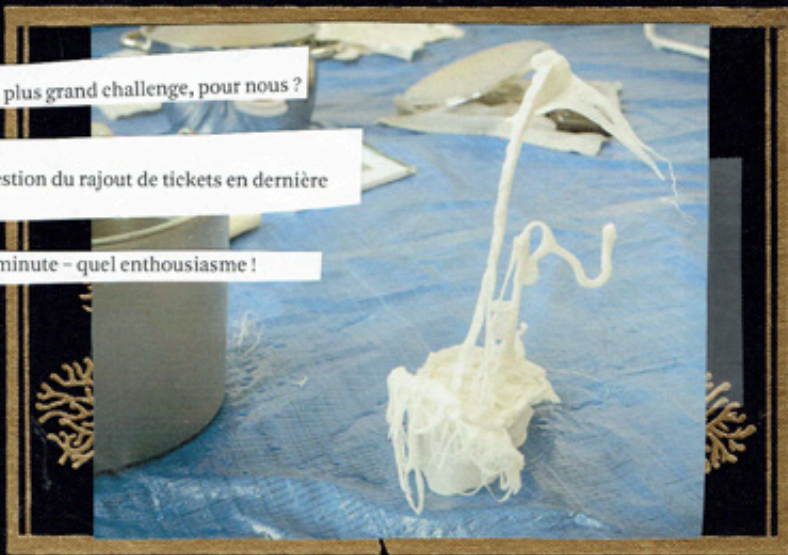
Il 's agissaient de vrais échanges ; ceux qui n'ont pas peur de prendre en compte l'émotion et de l' exprimer pleinement.

Le plus grand challenge, pour nous ?

La gestion du rajout de tickets en dernière

minute - quel enthousiasme !

Photos BÉA BORGERS



On a ressenti un engagement très fort de chaque personne qui est venue assister aux représentations,

et une disponibilité pour de vraies conversations, avec des points de vue sensibles et intéressants.

Alors, un grand merci à L'Autre Lieu, d'avoir été parmi nos spectateurs les plus féroces !

On se retrouve en mai 2020 ?

Flore Herman & Anne Watthee



Voyager dans le monde

obscur des esprits

et atteindre l'extase

par la transe.

de Nacera Belaza

Le Cercle

Mou

vements saccadés

pénétrantes.

dans une maîtrise absolue,

les percussions

enveloppantes,

Çà et là des éclats de peau,

des lucioles discrètes.

Avant de découvrir le spectacle Furia de Lia Rodrigues,

nous avons eu la chance

de danser toute une matinée avec ses danseurs.



C'était une expérience à la fois

riche et éprouvante pour nos corps moins aguerris.



Aller au delà de nos limites,

trouver un second souffle, nous confronter, nous élever, ce sont les belles exhor-

tations que nous ont offert ces jeunes cariocas avec toute leur générosité.



Fúria de Lia Rodrigues

De l'énergie en fusion,

les danseuses et les danseurs nous narrent leur histoire.

Esclavage versus Brazilian Cancan.

Violence et puissance, fantômes et combats.

Des décombres se dresser face au vide.

Sexualité. Rituels. Sacrifices et orgies. Des déesses.

Une traversée rythmée des temps de misère, le pouvoir est dérisoire.

Pourtant domination et cruauté planent toujours.

Alors les rôles s'inversent.

Le groupe devient une arme.

Se reformer, se redresser.

Transe, euphorie, sexualité.

Gronde l'Afrique. Le genre est troublé, la sorcière libérée.

Qui est sauvage ?

L'oppression en apnée. Le fardeau de la masculinité.

Mon sang est rouge et noir.

Ça tape dans mon ventre.

Et puis

Le délire collectif prend fin. Le monde redevient déchet et les bourreaux regagnent leur place.

Les Dieux s'évanouissent.

Spectacle dramatique, furia,  
exercice de style obligatoire,  
climax hors normes,  
éjaculant les violences sexuées  
de pouvoir qui ne sont que dominations  
sur une bande techno percussive!  
C'est la merde au Brésil...

Ductus midi d'Anne-Lise le Gac et Arthur Chambry

D'après des photos de Emily COENEGRACHTS

Images et actions claires

Comme un rêve psychédélique

Créativité à l'ère du temps

L'impossibilité du dialogue et la communion possible malgré cela

Nos chants d'oiseaux qui s'entremêlent

Rencontre

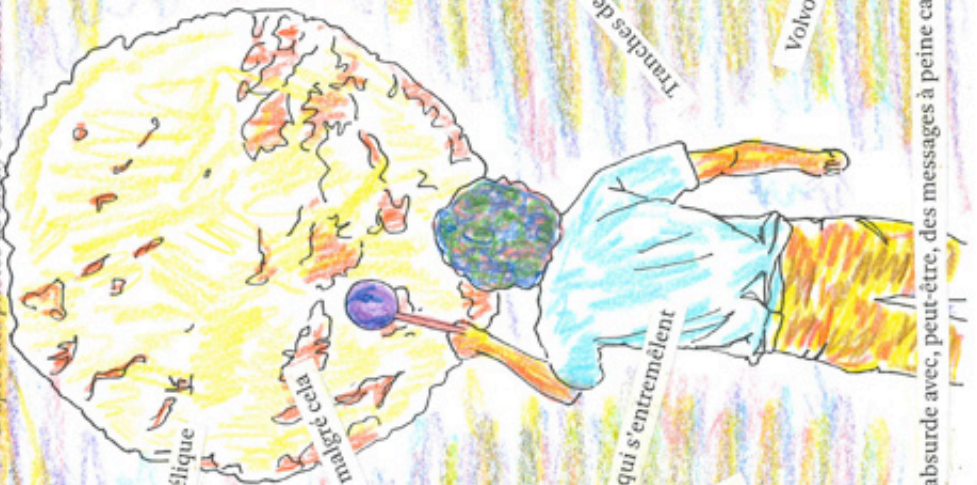
Partage et humour

Un mare gong

Tranches de vies et de pizzas rythmées de basses traversantes

Volvo et mouvements d'ados

Drôle comme de l'absurde avec, peut-être, des messages à peine camouflés



C'était une artiste qui cherchait sa voie dans le chant d'oiseau phonétique qu'elle voulait incorporer dans une danse imaginaire du 12ème ou du 18ème siècle

Workshop Freeschool Anne-Lise

C'était comme une thérapie de groupe avec deux animateurs super sympas.

C'était bien, je me suis bien éclaté. Il y avait un atelier où j'ai fait cuire du plastique pour faire des formes de spaghettis. Ensuite on a discuté sur le sens de nos vies et comment on peut vaincre nos peurs sans se faire du mal. J'ai pu réaliser une statue en résine qui me ressemblait.

Je n'avais pas su interpréter les signes du désespoir du retour de l'enfant-Roi.

Figurines matérielles ou immatérielles de l'UNESCO. Les papiers d'Arménie se sont formés en un clin d'œil et se sont animés en clown de Karageuz anatolique bien représentative d'un peuple uni et une solidarité que même le Che Guevara n'a pas su réaliser.

Michel

C'était une âme innocente et belle comme un crépuscule où le vol d'une hirondelle a fait mon bonheur. Idiotie ou utopie je ne le sais toujours pas. Enfance heureuse ou malheureuse, que drôle de monde que celui des adultes.

Ma force et mon refuge que sont les formes et les mots que forment l'humanité des genres et des personnes sont des instruments libres et pleins de compassion vis-à-vis de la concorde internationale entre les peuples-nations

Olivier, le conteur de Notre-Dame de Paris

Symphonia Harmonia Caelestium Revelationum

de François Chaignaud et Marie-Pierre Brunel

Un dimanche après-midi,

s'offrir le temps

de voyager

à travers les époques.

Les lumières sont douces dans la chappelle,

le public est installé sur le sol.

Armés d'une cotte de maille presque pudique,

un maître Yogi et une Madonne,

tatoués de cartes au trésor, de fleurs et de textes sacrés,

ils s'envolent vers la lumière





et nous aspirent tout en haut des murs de l'ancien temple,

le chant et la bandura nous enveloppent,  
nous transportent.

Nous sommes assis au sol sur les étoiles, allongés sur les cieux.

Hildegarde merveille.

Avant de raconter la solitude des vieilles pierres et des visionnaires,

avant de chanter aux ancêtres suspicieux et endormis

sa prière d'amour et de tolérance,

montrer son cul aux bien-pensants

et ne conserver que la mystique et la béatitude.

L'arc hystérique devient Nout, le firmament,

et le Christ descend de sa croix

comme un ninja.

Les corps deviennent jumeaux.

Il se transforme en derviche et c'est moi qui suis en transe.

être un grain de sable



Poésie  
totale  
et immersive  
des traces  
à peine visibles

tracer des plans comme des aiguilles

errer

contemplation

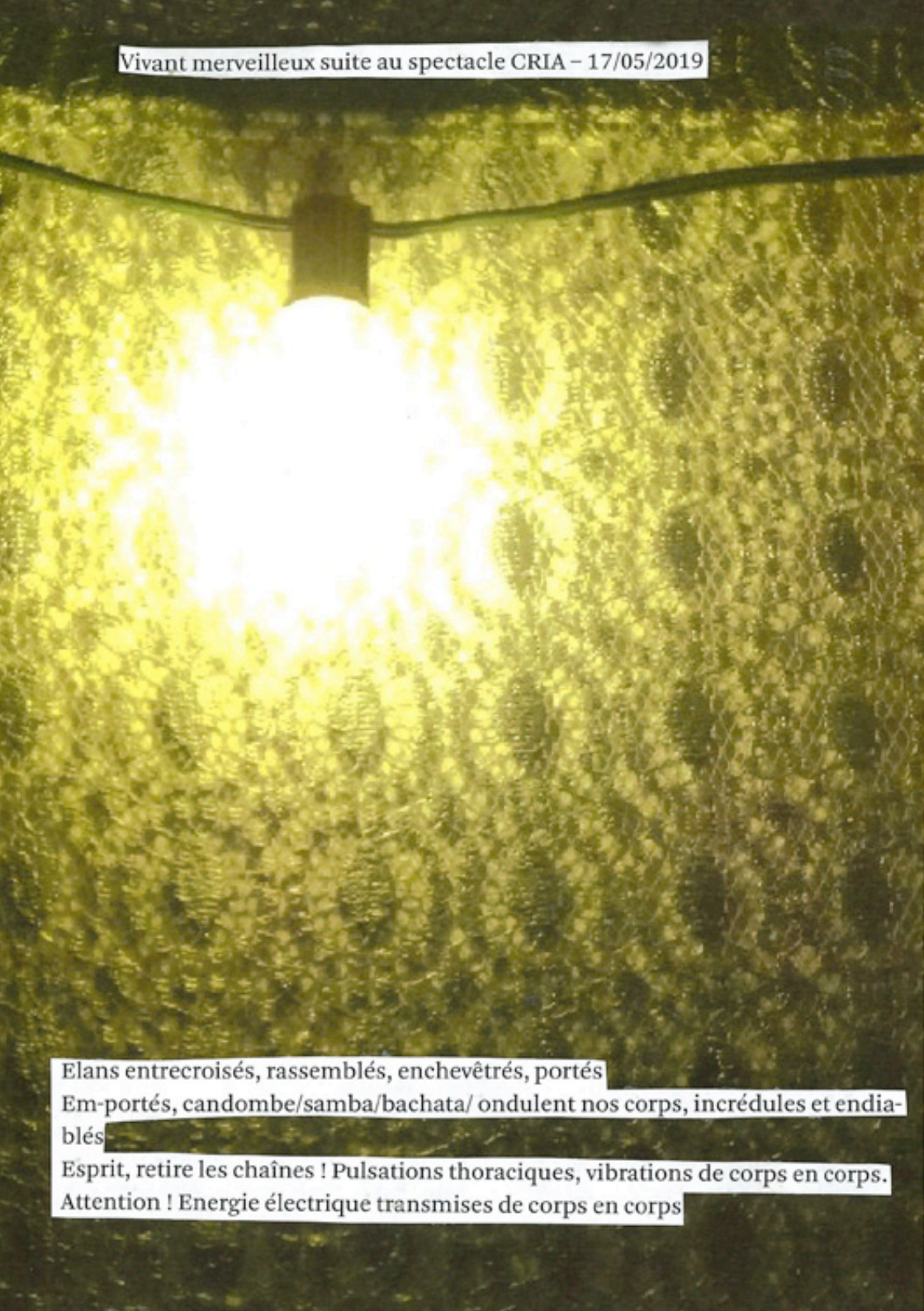
la solitude en groupe




enfonce sa tête dans les bois

action

Vivant merveilleux suite au spectacle CRIA - 17/05/2019



Elans entrecroisés, rassemblés, enchevêtrés, portés  
Em-portés, candombe/samba/bachata/ ondulent nos corps, incroyables et endia-  
blés  
Esprit, retire les chaînes ! Pulsations thoraciques, vibrations de corps en corps.  
Attention ! Energie électrique transmises de corps en corps



Se propulser en roue et s'étaler d'un coup par terre : en serais-tu capable ? Ou passer en courant entre les jambes d'un partenaire ? En bref, réussir des nouveaux défis !

Fini les soucis ! Ensemble les pieds martelant le sol pour réveiller les étoiles, constellations d'amis, corps vacillants

Inventer de nouvelles manières d'être ensemble ; et si je tombe, vous me rattrapez

le trapeze lesté, nos corps exultés, têtes chercheuses exitées, trouvent l'allure, explosent la nuée

Puis prendre le frais dans la cour du 140, quelques bières, quelques mots et le corps en paix, autant que possible.



Photo de Laurent ORSEAU

## Texte Evelyne Carnaval

L'atelier du carnaval sauvage m'a plu car il m'a permis de continuer un poncho multicolore au tricot et crochet. J'avais un début de châle très joli avec des roses rouges sur un fond vert et j'avais fait un bord au crochet ensuite j'ai fait un patchwork de tout des petits bouts de tricot tous de différents formats. J'y ai attaché des pompons de bonnet. Puis j'ai crocheté un genre de filet à une cagoule que j'avais créée avec de la laine un peu fluo. J'étais contente d'employer ce que j'avais chez moi car j'ai beaucoup de trucs que je garde comme la caverne d'Ali Baba.

Je trouve souvent dans la rue des choses très spéciales comme des cheveux blonds de perruque. Cela m'a bien amusée de garnir ma cagoule comme si je faisais un sapin de Noël. Je me suis fait un faux gros nez qui ressemblait à un drôle d'animal avec des tentacules. Le jour de la fête j'étais fière de moi car très originale et on m'a photographiée. Parfois je retrouvais des connaissances mais cela ne durait pas longtemps car on se perdait souvent. L'ambiance était chouette mais j'ai trouvé que la musique était trop répétitive et vers la fin j'étais fatiguée car au milieu de la foule je me sentais seule mais j'aime bien car cela me rend libre.





## Petroleum

Sur un fond de planète incandescente, un sage s'interroge.

Il semble tourmenté, se gratte la tête.

On devine des murmures dans sa barbe blanche.

Peut-être pense-t-il à cet enfant qui rampe.

Cet enfant au rictus ambigu. Est-ce un sourire ?

Ou va-t-il se mettre à pleurer ?

Peut-être est-il tout simplement ébloui par la lumière  
d'un soleil trop menaçant, comme semble l'indiquer ses yeux plissés

Peut-être médite-t-il sur cet homme

s'adonnent aux joies

et cette femme de condition aisée qui

d'un grand festin

sur un monde embrasé.



Ou alors il pense à ce fou qui pourfend les flammes, la tête en spirale, comme un

qui refuse de suivre les chemins tout tracés,


tout conscient qu'il est que sa folie

est le seul remède aux brûlures du passé.

Pourtant domination et cruauté planent toujours.

pet't monde là où il en est.

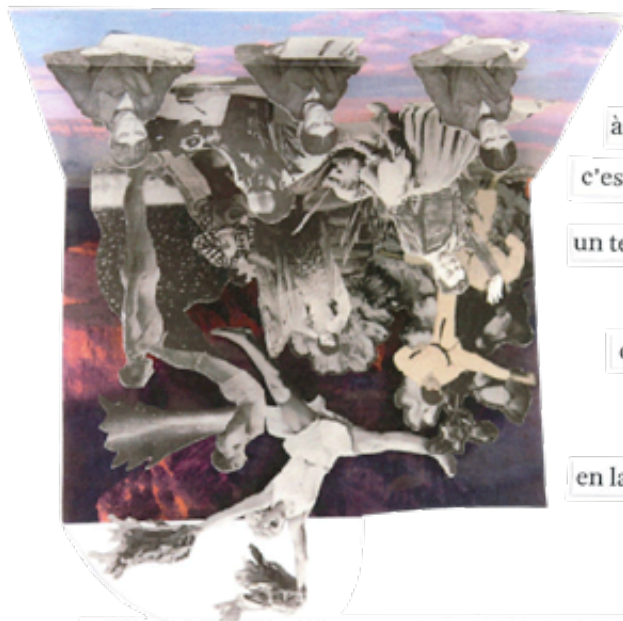




Pourquoi cette absence sans aucun avertissement ? Heureusement qu'une autre alternative s'est présentée à moi sans quoi ma journée aurait été gâchée une fois de plus, que dire, plusieurs journées d'affilées à s'entendre dire que nulle personne n'a d'autre malaise que celui qu'on lui incombe. De votre plein gré vous pouvez voir la lune s'éclairer au petit matin pour laisser la place aux rayons du soleil. A droite il y a un œuf rose qui de petits escaliers, une terrasse. C'est de la lune au-dessus duquel un ange semble flotter, il y a un carré noir à la place de verveine ou théine, pas de couleur à la va-vite ; plus rien de bon à peindre, que du jaune anthracite et quelques touches de brou de noix de cajou éparpillées tout le long du chemin de traverse éparse, et en des morceaux fragmentés, éparpillés dans tout le jardin donne énergie et aère nos pensées compliquées par les tels mobiles qui empêchent d'échanger les idées, que dire de plus, les idées sont nos illusions à venir, nos espoirs, nos rêves, idée, oui je pense que l'idée est magique quand elle provient d'un être si naïf, si intelligent en même temps, un vrai héros des temps modernes, majestueux comme un héron, fier comme un paon, doux comme un poussin et humble comme un hibou perché sur sa branche et conduisant de ses yeux la vermine à travers la nuit. Point de faux semblant, le hibou chope sa proie et la nuit prend fin.



PIMENTER  
LA RAISON  
DU PLUS FORT.



employés sous-payés,

un coup de fil important

à donner vite je dois prendre note

c'est la CCN qui veut que je lui écrive

un texte au sujet de l'affaire du siècle...

De

quels danses s'agit-il =>

soumettre la femme

en la battant à la hâte par l'arrière.

Le chéri qui vient demander à sa dulcinée s'il était à l'épouser, l'avenir nous dira.

Le combat de sport reste le combat avec lequel on a un contact direct avec son

adversaire : ils se pratiquent généralement à deux.

L'Ange femme qui collait à un homme

se dresse de toute sa taille faisant jouir ( ?)

du feu par derrière.

Les plantes doivent être cueillies,  
soignées, et protégées par les plus forts.

Une

femme semble être extrêmement joyeuse,

que porte-elle donc entre ses deux

mains ?



4D4ID est-il un outil d'intelligence critique œuvrant à L'EMANCIPATION SOCIALE ?

Je vous propose de partager le voyage intellectuel que j'ai effectué dans le cadre du festival 4D4ID du 4 AU 7 septembre 2019 qui ouvrait la saison culturelle bruxelloise.

L'objectif de ce work in progress politique et artistique pour sa 2ème édition fut de mettre en lumière les luttes concrètes, en cours, d'artistes féminines dans les champs sociaux et écologiques.

Je présenterai ici seulement les ateliers auxquels j'ai participé.

Beau souvenir en cette première matinée avec Marie BARDET qui durant son atelier d'ouverture après un exposé sur le climat intellectuel argentin où elle confirmait que les droits des femmes à disposer de leurs corps librement sont fortement attaqués, nous entraîna, nous invita à chercher à la marge un(e) «voisin(e)» pour une rencontre, une alliance, qui, à l'aide d'exercices corporels, allait interroger les notions de confiance et de respect au contact de l'autre.

Pour clôturer la journée d'ouverture l'Autre Lieu nouveau partenaire de ce festival présenta sa nouvelle campagne : qu'est-ce qu'une société juste ?

Dans un débriefing, j'ai exprimé avec Typhen et Aurélie, travailleuses de l'Autre « lieu », mon ressenti sur l'édition de l'année passée et son caractère universitaire théorique militant féministe radical dans le ciel des idées.

J'ajoutai que le public précarisé conscient de sa misère existentielle est souvent absent de ces manifestations culturelles didactiques trop occupé qu'il est à sa survie matérielle.

Le 2ème jour la finance fut traitée l'après-midi par Aline FARES, auteure d'une conférence gesticulée sur le sujet, avec le dispositif classique des tables de conversations participatives, il en est ressorti qu'il serait bienvenu d'abandonner les utopies naïves pour se concentrer sur des hétérotopies (utopies concrètes) et d'arrêter d'invoquer un dépassement magique du capitalisme !

Pour l'après midi, je passerai sur la repentance obsessionnelle de Lydia RID-CHARSON qui s'étant grimée en noir, qui, après avoir renié son acte artistique de dénonciation du racisme dans un coming-out semblait ne toujours pas s'en être remise.

Le lendemain matin je participais à une marche animée, imaginée par Marielle MACE et intitulée «des noues au nous».

Cette ballade nous a sensibilisé aux actions citoyennes brusseloises.

Brusseau, une ASBL de Forest qui réfléchit aux problèmes de gestion des eaux de ruissellement de surface dans notre ville et propose des alternatives aux bassins d'orage. Le départ s'est effectué au parc de Forest sur l'emplacement du jardin botanique amateur créé à l'initiative d'une ASBL ou l'on projette de construire un bassin d'orage pour se terminer au marais du Wiels avec une autre ASBL qui défend ce coin de nature. En effet, un projet immobilier abandonné pour le moment a nécessité des forages en profondeur jusqu'à atteindre la nappe phréatique. Suite à ces forages un marais s'est créé, devenu un nouveau biotope dans le quartier attirant une nouvelle faune à 2 pas de la gare du midi juste à côté du centre d'art contemporain. Tout un symbole dans ce quartier en pleine spéculation immobilière et qui interroge la place de la nature dans l'espace urbain contemporain.

La question sous-jacente qui se pose désormais est la nature aura-t-elle des droits à l'avenir ?

Les métaphores de l'eau, du ruissèlement furent un moyen d'aborder les injonctions politiques, économiques qui déferlent sur NOUS.

Mais revenons aux noues « des fossés herbeux qui, en recueillant les eaux, génèrent des nouvelles circulations au sein des sols » au nous, conté par Marielle Macé cela devient un magnifique hymne à l'espoir comme des «bruisseaux» (mot inventé ce jour) petits bruits qui en recueillant des pensées critiques génèrent de nouvelles connexions au sein de notre cerveau alimentant les initiatives citoyennes comme une source de créations coopératives à laquelle je me soumets....

Merci pour cette superbe journée de poésie concrète !



Dernier jour avec une mention spéciale à Maria KAKOGIANNI pour son «OCCUPASSIONS» dans un violent burn out en état d'urgence politique décrivant un surmenage existentiel, elle soutenait qu'éduquer, soigner et gouverner étaient des métiers difficiles à mutualiser. Non peut-être ? La conférence s'est terminée par une séance de relaxation, où j'ai pu retrouver une sérénité après cette conférence détaillant les échecs des luttes politiques des dernières années, ouf !

En ce dernier après-midi du festival, à la recherche d'un nouvel organe vital dans une performance de l'artiste Florence MINDER qui après un exposé oral virtuose nous proposa une séance d'orthophonie collective en position couché c'est beau l'art, quand il nous fait découvrir un nouvel organe vital !

Le catering fut impeccablement assuré par les Gastrosophes.

Ce festival organisé par la BELLONE est un bon trip mais attention à ne pas se déconnecter du réel, risque inhérent pour qui s'intéresse, travaille, réfléchit aux perspectives d'une société moins inégalitaire à la recherche d'une expérience sensible, aux côtés de femmes, artistes, féministes, philosophes, intellectuelles œuvrant à l'émancipation collective des opprimés. En partageant leurs créations, leurs réflexions, pour construire un monde juste, désaliéné!

La nouveauté de cette édition fut qu'à 3 reprises certaines artistes ont intégré un travail corporel avec le public, un pas de plus vers la co-création?

Avis aux amateurs pour la prochaine édition.....

Quatre jours intenses et riches et un foisonnement de partage d'idées pour penser ensemble le monde, comment l'habiter, comment le ré-enchanter. Certains ateliers mixaient philosophie et pratique corporelle. Ils nous ont semblés plus forts encore.



Permettre à nos corps et à nos esprits de se relier en profondeur, éprouver les concepts, interroger nos perceptions, trouver de nouvelles formes d'écoute, à soi-même comme aux autres, ressentir, ensemble.



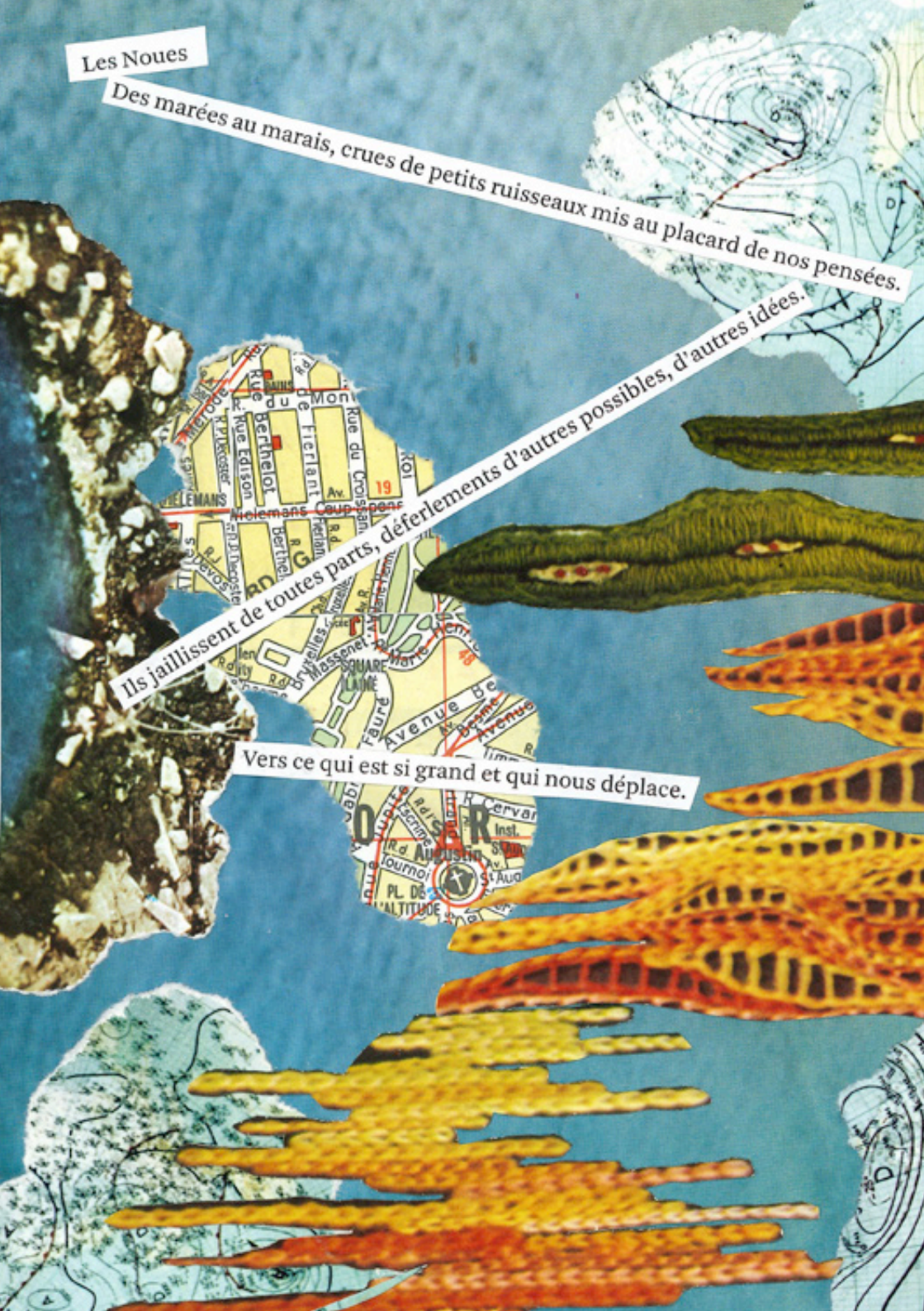
Trouver en nous la puissance de ne pas faire (Maria Kakogianni), comment habiter les marges et même perdre la face pour trouver une force nouvelle, en dépassant l'opposition (Marie Bardet), se reconnecter à notre organe inconnu, celui du pouvoir faire (Florence Minder et Emilie Maquest), se promener et rêver au fil de l'eau, au fil des mots et des noues (Marielle Macé). Nous avons suivi ce programme rigoureux et en sommes ressortis ravis et renforcés.

Les Noues

Des marées au marais, crues de petits ruisseaux mis au placard de nos pensées.

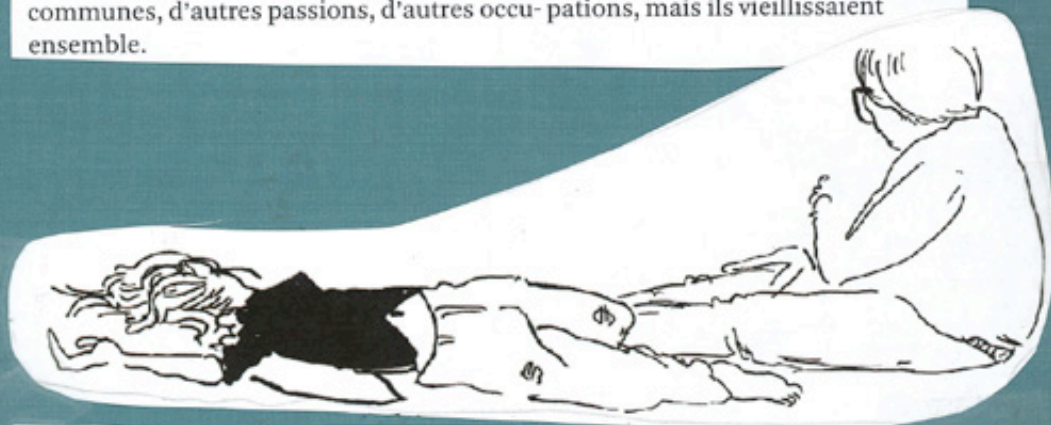
Ils jaillissent de toutes parts, déferlements d'autres possibles, d'autres idées.

Vers ce qui est si grand et qui nous déplace.



La reprise est hésitante, ralentie, saccadée. L'histoire ne se répète pas, mais il lui arrive de bégayer amoureusement et avec insistance. La seule manière de véritablement apprendre quelque chose - en l'apprenant de l'intérieur - est de l'apprendre en découvrant par soi-même. Connaître une chose demande de croître en elle et de la laisser croître en soi.

Il s'agit d'assumer la vulnérabilité liée à la vie elle-même, au fait même d'exister et de ce fait, la vulnérabilité peut faire alliance avec l'insistance de l'insistance, la persistance à vivre. C'était un corps qu'elle reconnaissait tant, qu'elle avait vu vieillir goutte par goutte. Pendant des décennies. Oui des décennies ensemble. Ensemble séparément. Oui ça lui était arrivé de visiter d'autres bras, d'autres communes, d'autres passions, d'autres occupations, mais ils vieillissaient ensemble.



Dans une occupation accueillant intensité et temps morts. Et reprises. Le temps, dans sa durée, est neutre. Si cela est vrai, nous devons alors considérer l'acte de création comme un champ des forces tendu entre puissance et impuissance, pouvoir de et pouvoir de ne pas agir et résister. L'homme peut avoir la maîtrise de sa puissance et n'y avoir accès qu'à travers son impuissance ; mais - et pour cette même raison - il n'y a pas, en vérité, de souveraineté sur la puissance, et être poète signifie ceci : être en proie à sa propre impuissance.

La difficulté n'est pas, pour ainsi dire, de trouver la solution, mais de reconnaître la solution dans ce qui a l'air d'en être seulement la prémisse. Fais-moi une place sur ce lit, nous sommes de ceux qui font l'amour l'après-midi. C'est comme si l'on séparait le corps et l'esprit, afin qu'ils occupent dans la même personne deux sphères linguistiques séparées. Sur le plan social, c'est comme si l'on produisait une société de têtes sans corps et de corps sans têtes.



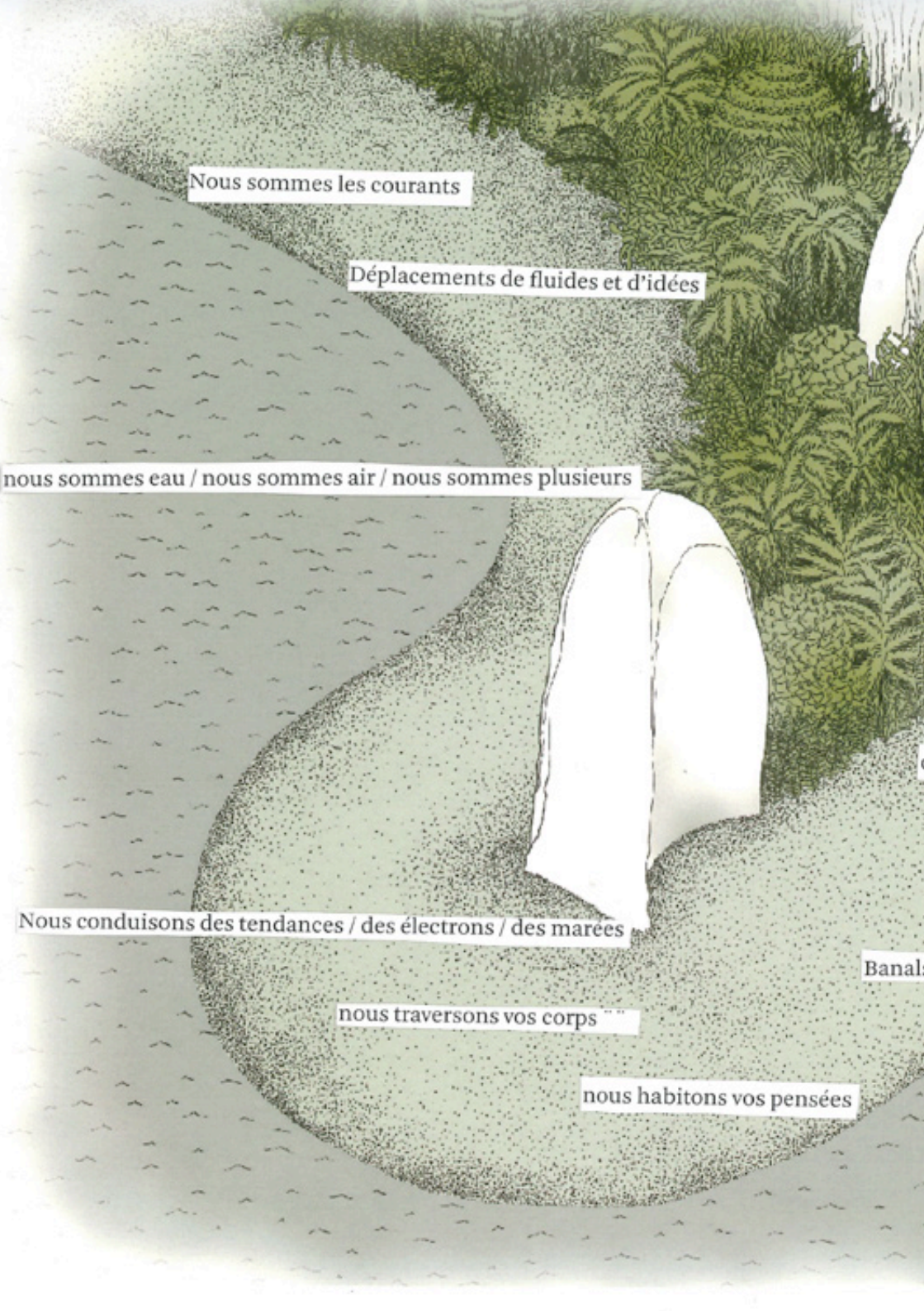
Considérant que ton absence a commencé dès le début et durera. Considérant que les mots sont terriblement malingres et incapables d'une traversée. Les contractions musculaires chroniques qui en résultent sont associées au vieillissement. Mais l'âge n'est pas un facteur de causalité. Nos modes de faire front, ne passent pas obligatoirement par le répertoire sensible et gestuel de la carapace invincible, de l'affrontement en ligne et de face, de la toute-puissance victorieuse qui devrait extirper toute vulnérabilité et se mesurer en termes de victoire ou défaite, winner ou looser.

C'est à cause du narcissisme animal que nous continuons de présupposer que seule la présence d'un système nerveux garantit la présence de l'intelligence. Un de ses premiers souvenirs d'enfance, c'était le jour où, sortie au jardin, elle avait fait un geste pour caresser les feuilles d'un arbuste.

Cut up réalisé par Mylène Lauzon depuis les matières textuelles de l'installation Back to the futur présentée dans le cadre de l'événement Days4ideas à La Bellone. (Création et anarchie de Giorgio Agamben, Faire front avec nos dos de Marie Bardet, Élégie encore de Stéphane Bouquet, in Erba Volant Renato Bruni, dans la préface d'Emanuele Coccia, Qu'est-ce que la somatique ? de Thomas Hanna, Faire anthropologie, archéologie, art et architecture de Tim Ingold, Ivre Décor de Maria Kakogianni, Décoloniser l'esprit de Ngu-giwa Thiong'o, La Sorcellerie Capitaliste d'Isabelle Stengers et Zettel de Ludwig Wittgenstein.).

Illustrations de Pierre MERCIER





Nous sommes les courants

Déplacements de fluides et d'idées

nous sommes eau / nous sommes air / nous sommes plusieurs

Nous conduisons des tendances / des électrons / des marées

Banal

nous traversons vos corps


nous habitons vos pensées

et vous invitons au cheminement

Contradictaires / contraires / il nous prend même d'être de justice

ou mieux "" contre-courants

s / ordinaires / il nous arrive d'être tourmentés "" de dérive




Faire un vœu

Notre sécurité en dehors des contre-emplacements

Au-delà des lieux sacrés

Exploser les contre-espaces pour qu'ils se propagent, grains de pollen ou fées dorées





Nécessaire

Une crise salutaire

De la place, des interstices qui deviennent surface

Pour la liberté et la diversité

Dans la jungle de jade, caché-e-s de tous-tes, les adorateurs-trices du Grand Colier

de Fleurs sourient.

Au milieu de cette flore minérale, très peu d'animaux

écoutent les chants divins.

Seul un monarque



se pose sous les fougères rugueuses.

Il vient là tous les mercre-

dis. Les mélopées calmes se mêlent à la canopée sombre. Il est heureux.

Les cinq adorateurs-trices lèvent leurs bras en l'honneur de La Belle Rose. La

musique s'achève, le papillon s'envole, la jungle se referme.

Les Orbites du Crâne veillent.

Jadis, la Lune était terrifiante pour la jeune fille.

Elle était incapable de fixer son

regard sorcier, elle sentait toute sa puissance, son omniscience, sa supériorité.

Alors quand elle la croisait elle détournait le regard et un étrange malaise envahissait son ventre, sa cage thoracique.

Puis, la jeune fille a grandi. Et petit à petit, elle a appris à vaincre sa peur ance-

trale, à l'apprivoiser, à mesure qu'elle découvrait que le monde terrestre était

souvent bien plus cruel que l'astral, peuplé de regards jugeant et normatifs.

La Lune de son côté était toujours une sorcière puissante, omnisciente et supé-

rieure, mais elle pouvait devenir une alliée. Son pouvoir était aussi précieux que celui des cristaux de l'amour ou des animaux marins.

Alors elle se baignait dans sa lumière, se plongeait dans son halo, lui rendait son

sourire et lui chantait des chansons. En échange le satellite magique lui apprit

patiemment à soigner les pierres et les âmes. Elle devint alors, comme son prédé-

cesseur Moondog, chevalière lunaire.

Jusqu'au jour où, agacée de la bassesse humaine, elle préféra jeter les armes et sa

cape et se transformer en poussière d'étoile pour rejoindre sa souveraine.





A quelques-uns, une expédition hors-temps, « hors-saison », hors-espace,

La pluie battante sur la verrière de l'Autre « lieu » le matin même nous fait dire que, finalement, c'est bien d'avoir prévu des bottes, parapluies et vêtements de pluie. Et pourtant, c'est bien sous le soleil que nous partons.

Quelques stations de métro et de tram plus tard, nous voilà à l'entrée du Parc Tournay-Solvay, sorte de sas de décompression urbaine, la ville-agitation et la forêt, Petites touches de dépaysement : la tête olmèque, la vraie, libellules chorégraphiques, la roseraie très dessinée

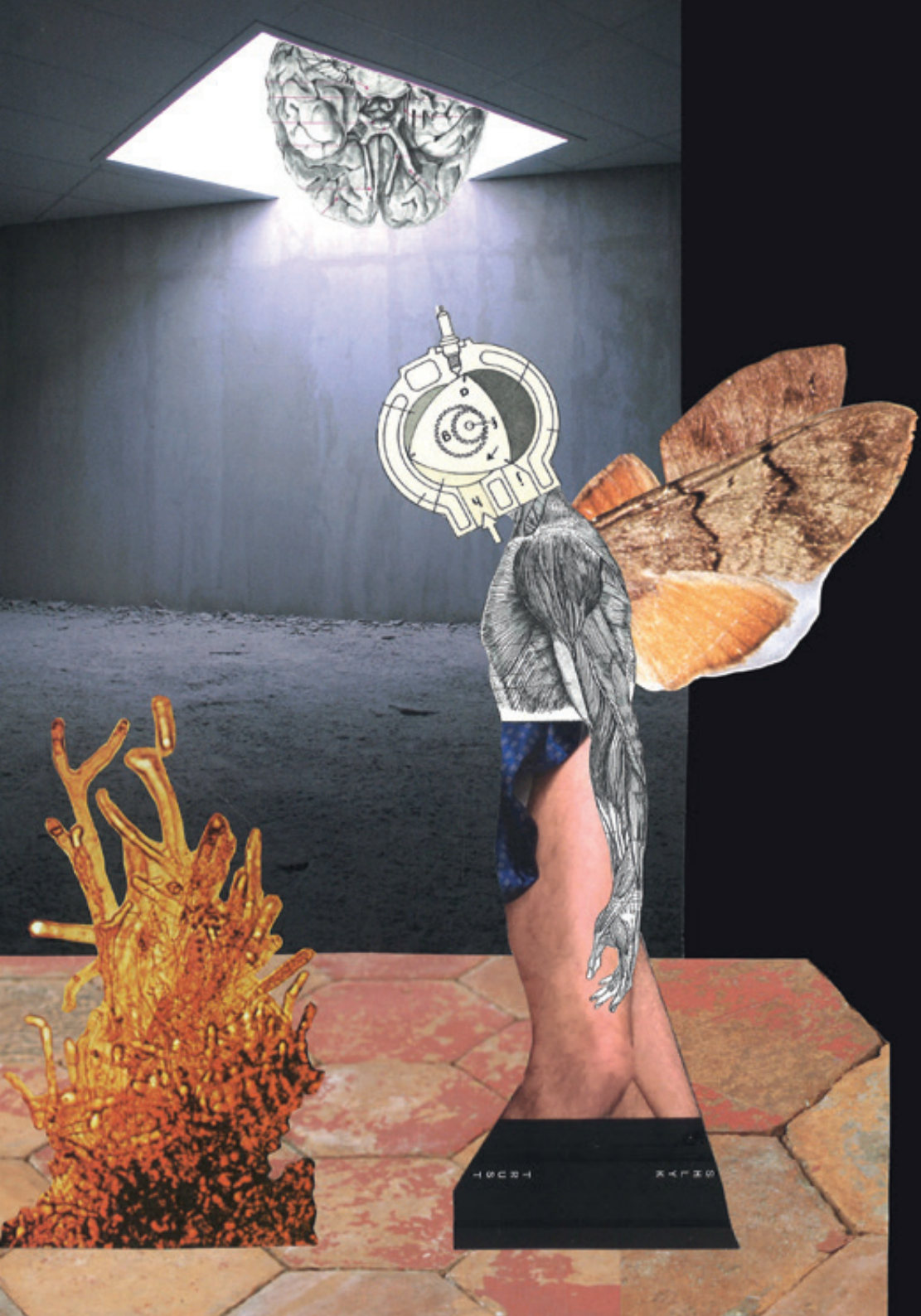
Le soleil qui perce à travers les arbres aux feuilles d'automne, le tronc de pierre et son dormeur au repos... Il fait très bon, beaucoup d'entre nous cherchent à s'aiguiser à une couche ou l'autre de vêtement. Humidité de l'air mélangée à la chaleur. L'entrée dans la forêt... Respiration à plein poumons !

Ribambelles de champignons aux formes et couleurs des plus variées tout au long de la balade qui nous happent de tous côtés. Le groupe est respiration : il s'étire, se distend pour mieux se contracter et se rassembler. Ça cause, ça se tait, selon un rythme aléatoire et spontané qui lui est propre.

La fatigue s'exprime aussi pour certains. Elle est à entendre. C'est doux. Mais ce n'est pas que doux. Des sous-groupes se font et se défont. Nous repar- tons donc chargés de châtaignes et de ce « hors-temps »,

« hors espace » que nous a offert cette balade en forêt de Soignes. S'ensuit le travail exigeant d'en garder quelque chose en soi

lorsque nous repre- nons le chemin de la « civilisation »



Chers lecteurs,

Je me nomme agapao.

Je préfère mettre une minuscule à la première lettre de mon prénom, pour ne pas être mise en évidence quand viendrait à quelqu'un de lire mon prénom avec la lettre en grand a, ce qui peut signifier beaucoup de choses.

Car je préfère rester discrète, parce que dans l'état où je me trouve et où je suis; comment je me présente; ma posture, mon comportement...etc, ne me permettent pas en toute conscience de vouloir ou de me laisser aller d'un naturel à être remarquée, et surtout à être honorée.

Dans toutes les langues, mon prénom qui signifie en français Amour, ou Amour de Dieu chez les chrétiens, ce mot à une grande importance. Il a une grande influence psychologique et surtout sentimentale sur mon caractère et cela en toutes circonstances.

Brièvement je me demande si les médicaments ont une grande part des choses influençables sur mon comportement.

Le but de ce groupe est de faire une démarche qui vise à parler de nos réflexions et de nos expériences sur les médicaments de l'âme.

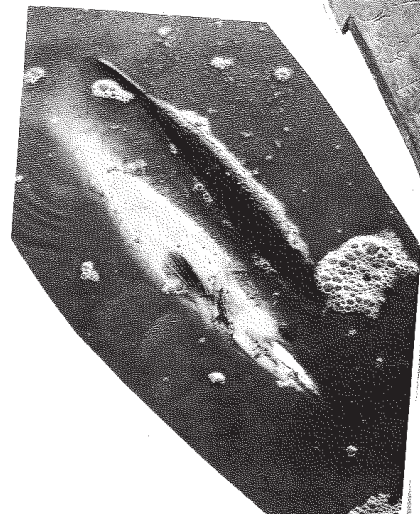
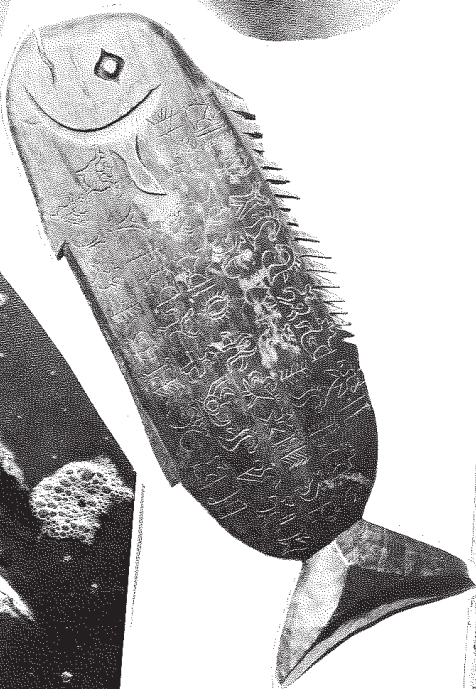
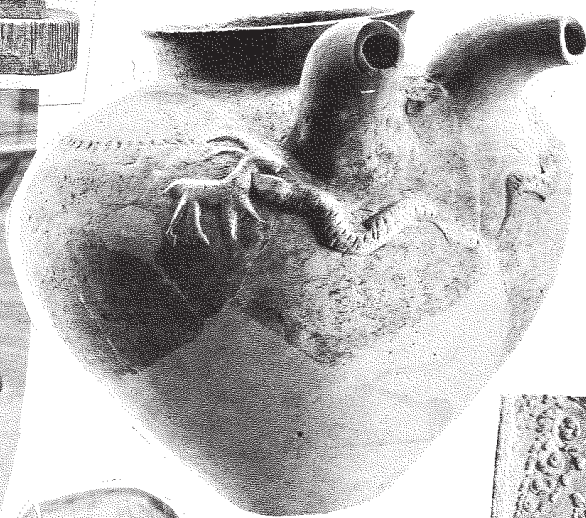
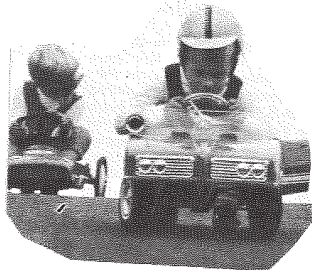
Ma question est: Quel est le but à faire ce groupe?

Ma réponse serait est-ce afin de rassembler des témoignages sur une longue durée d'années de plusieurs personnes pour finalement parvenir à faire une évaluation ou une conclusion sur la médication de l'âme???

Et mon autre répons-question est où cela va-t-il aboutir, y aura-t-il de bons résultats pour aider les malades?

## ERASME AU JAPON

Cette statue de bois d'Erasmus, conservée au Musée de Tokyo, n'était autre qu'une figure de proue qui décorait l'avant d'un navire hollandais, la « Charité », primitivement nommé « l'Erasmus ». Ce navire fit partie de l'expédition (1598) qui, de Rotterdam atteignit les Indes en passant par le détroit de Magellan et l'Océan Pacifique.

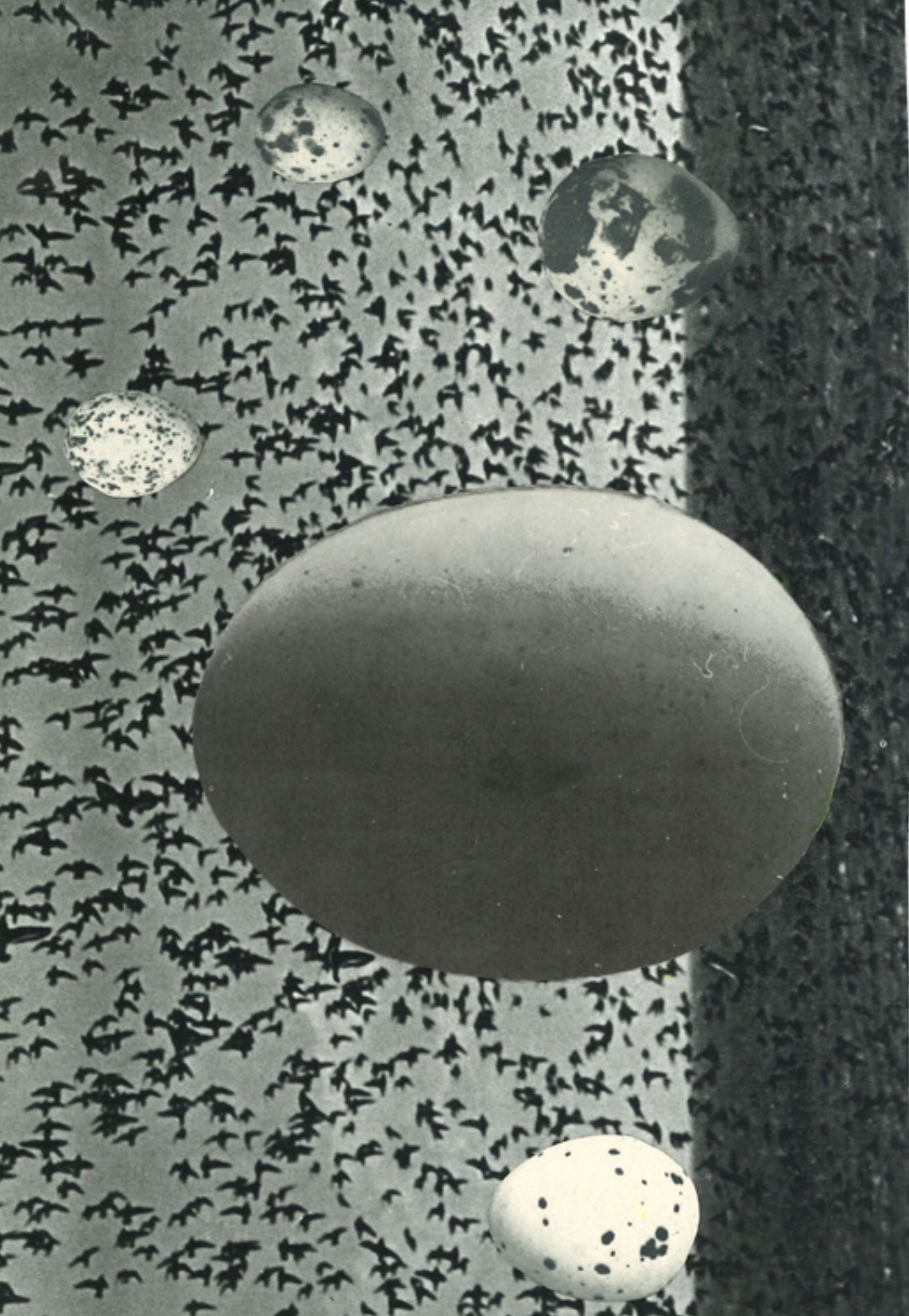




J'ai choisis cet collage parce qu'il y a deux chevaux, l'un est vu de profil et l'autre c'est difficile à expliquer mais on dirait qu'il va sauter au-dessus du premier. Il y a la mer, des rochers et le ciel et de l'autre côté un petit bout de désert ou de

dune au-dessus duquel un ange semble flotter, il y a un carré noir à la place de sa tête. A droite il y a un œuf rose qui de petits escaliers, une terrasse. C'est de la pierre rose et une entrée étroite où continu l'escalier on se demande où cela peut-il mené et cela me ferait peur d'y aller. Il y a aussi deux phrases en Anglais un petit piquet avec une tête d'animal avec corne. Tout ce collage abstrait me fait penser à une œuvre de DALI et il me plait.







## Contributeur·trice·s

Benoit, Hagen, Stéphane, Thomas,  
Terence, Carema, Evelyne, Stéfane,  
Anouk, Hakki, Michel, Arnaud,  
Vincent, Otman, Mouad, Chantal,  
Typhen, Sara, Joëlle, Greg, Thierry,  
Solène, Esther, Marianne, Kristell,  
Ellen, Nora, Eric, Raphaëlle, Julie,  
Rachel, Auré, Arnaud, Dimitri, Îõn,  
ValHibou, Agapao

20.10.05  
«A»'S

culture.be



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

L Autre lieu

R.A.P.A.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles